

Pourtant les ouvrières des grandes fabriques établies en Asie mineure dans les nouveaux centres de production à outrance qui fonctionnent suivant tous les usages européens, ne gagnent que 33 centimes par jour, pour prix d'un travail excessif et abrutissant, accompli dans un milieu malsain ; sans parler des inconvénients plus graves encore qu'y rencontrent des femmes entassées pêle-mêle sous la direction et le contact continuel d'hommes qui ne sont pas leurs parents.

D'un côté exténuement, démoralisation, misère, fruits des méthodes avancées ; c'est le travail en fabrique, l'exploitation de l'ouvrier et de l'acheteur, l'abaissement du produit manufacturé.

De l'autre liberté, dignité, moralité, aisance relative ; c'est le travail en famille, qui produit par surcroît des résultats matériels meilleurs, moins brillants peut-être ; mais plus originaux, plus artistiques, plus soigneux des bonnes traditions du métier, et en fin de compte plus solides et à meilleur marché. Cela se prouve par des chiffres. Il n'est pas permis de le contester sérieusement sans mauvaise foi.

---

*Figure 2* : FEMME CHRÉTIENNE DE CHIO.

---

Les femmes de l'île de Chio sont renommées pour leur beauté et leur amabilité. Elles ont, de plus, une aptitude naturelle pour tous les travaux domestiques. Ce sont d'excellentes femmes de ménage, qui s'occupent avec beaucoup de sollicitude du bien-être de leur famille. C'est parmi les jeunes filles de la classe inférieure de cette île que se recrute pour la majeure partie la domesticité femelle de Constantinople. Les *dada* (bonnes d'enfants) et autres servantes, jusques et y compris les *messia* (femmes de chambre), qui par leur gaieté naturelle, leur désir de plaire, et l'exactitude avec laquelle elle s'acquittent de leurs fonctions, savent se rendre agréables à leurs maîtresses, et donner au foyer conjugal un attrait de plus, sont toutes arrivées à la *Poli* au milieu des fruits et des légumes, dans un de ces charmants petits bâtiments à voiles qui rappellent par leur forme singulière et élégante les galères de Salamine.

Toutefois, les filles Chiotes n'ont pas le privilège exclusif du service des maisons grecques de Péra et du Bosphore. Elles le partagent avec celles des autres îles de l'Archipel, mais en gardant la plus grosse et la meilleur part.

M. de Choiseul-Gouffier, qui a vu de près les dames de Chio, en parle ainsi :

“ Elles sont gaies, vives et piquantes. A cet agrément elles joindraient l'avantage réel de la beauté, si elles ne se défiguraient par l'habillement le plus déraisonnable et